

## Des liturgies en période de confinement

La période de confinement en raison de la Covid-19 est vécue comme un moment « surréaliste ». L'ennemi invisible et microscopique s'attaque à l'humanité tout entière. Il impose un temps d'arrêt à la vie sociale, culturelle, économique et religieuse de la planète. D'où ces images surréalistes des grandes villes dont les rues sont vides et du Pape François portant la croix, seul sur la Place Saint-Pierre, le 27 mars 2020. Le confinement, chacun chez soi, est signe que les relations sociales sont bloquées. Finis les jeux des enfants dans les rues et l'alternance des jours d'école et de congé. Il s'agit de travailler à la maison. Les familles habitant un trop petit appartement expérimentent l'énerverment et parfois les conflits entre parents et enfants. Le « télétravail » (*Home-working*) devient roi, pour ceux qui le peuvent. Il prive toutefois du contact direct avec les collègues. L'activité associative qui fait vivre tant de personnes isolées est entravée, même si l'entraide avec les plus démunis reste créative et efficace.

Le monde médical et l'hôpital, sollicité au-delà de ses forces, montrent une très grande générosité. Mais là et dans les maisons de repos (*EHPAD*), des personnes âgées meurent dans de grandes souffrances et dans la solitude, privées de leurs proches et parfois de funérailles. Par ailleurs, les valeurs de service, d'oubli de soi et de solidarité ont refait surface. D'autres valeurs ont parfois été retrouvées : celles de l'intériorité, du partage, de la sobriété, du questionnement sur le nécessaire. Pour la première phase du confinement, le pape François dans sa lettre *Fratelli tutti* a pointé le manque de concertation entre les pays, qu'il appelle un manque de « fraternité » à l'échelle internationale.

Les liturgies paroissiales de semaine et du dimanche, les baptêmes, les mariages et les funérailles ont été progressivement « interdits » puis autorisés de manière limitée, moyennant le respect des règles de « distanciation sociale » et un « rituel sanitaire » presque impossible à respecter à la lettre. Se tenir à distance, voilà désormais l'attitude salvatrice, car autrui peut être pour moi un danger mortel, comme moi pour autrui. Paradoxe encore, car le mot « Église » désigne l'acte de se rapprocher les uns des autres en un même lieu, de se « rassembler » et de « faire corps » pour célébrer la foi commune au Christ ressuscité !

Lors de la première période de confinement, diverses initiatives ont été prises par les diocèses et les paroisses face à l'isolement général. Les familles ont apprécié les différentes suggestions reçues et ont fait preuve de créativité. Toute une littérature commence à paraître. Des enquêtes ont été entreprises ou sont en cours<sup>1</sup>. Des réflexions sont proposées à propos des célébrations tant pa-

<sup>1</sup> Évoquons auparavant le message des Églises de France : « Covid-19. Les réponses pastorales des Églises », dans *La Documentation Catholique*, n° 253, 2020, p. 3-63. La Conférence épiscopale de Belgique a lancé une enquête concernant les « initiatives positives et reproductibles à l'avenir » et celles « qui se sont révélées inutiles et vaines », sans compter les « occasions manquées ». Il est question aussi de « points prioritaires... à présenter aux responsables politiques ». Puis vient une question centrale : « Sur quoi repose notre espérance chrétienne ? Quels éléments concrets pouvons-nous offrir ? ».

<sup>2</sup> A. Join-Lambert a participé à une enquête en France et en Belgique qui a récolté

roissiales que domestiques<sup>2</sup>. À titre exemplatif, je vais passer en revue certaines d'entre elles.

### Liturgies diocésaines et suggestions diverses

Les évêques ont en général célébré les fêtes pascales de 2020 dans le chœur de leur cathédrale ou dans une chapelle, avec quelques participants seulement. Ces célébrations destinées au diocèse ont été télévisées ou radiodiffusées ; l'homélie a permis à l'évêque du lieu de s'adresser à ses diocésains et de manifester sa compassion pour les malades et les souffrants. La messe chrismale a généralement été remise à plus tard.

En Belgique, les Services diocésains et interdiocésains de Catéchèse et de Pastorale sacramentelle ont proposé des célébrations de la Semaine Sainte destinées aux familles ou à de petits groupes. Ces propositions étaient tantôt plus classiques, tantôt plus développées. Dans le genre classique, on trouve pour chaque jour saint, y compris le samedi de la Mise au tombeau, un schéma en cinq étapes entrecoupées de chants. Ainsi pour les Rameaux : Signe de la croix ; Matthieu 21, 1-11 ; Partage biblique ; Prière de louange ; Geste symbolique. Les enfants choisissent un caillou sur lequel ils vont écrire « Béni soit celui qui vient » ou « Hosanna au plus haut des cieux ». Les pierres sont déposées sur le chemin qui conduit à l'église, près d'une chapelle ou au cimetière. Cette manière de procéder met en valeur les lectures bibliques proclamées et méditées, les gestes symboliques et les chants. Une telle structure assez simple permet aux enfants de vivre paisiblement la célébration.

D'autres diocèses ont fait des propositions plus longues pour les divers jours saints, comportant plus de textes bibliques et plus d'échanges et de partages ; on y trouve également de longues introductions à chaque étape. Ici, plus encore que dans la façon précédente, on découvre la marque catéchétique, avec le risque d'une trop grande abondance de paroles. Les deux types de propositions sont présentés soit pour des petits soit pour des enfants plus âgés.

Certains diocèses ont proposé une homélie pour chaque jour, spécialement composée par divers prêtres et diacres, tout au long du confinement. Envoyées par Internet, elles sont une invitation à méditer la Parole du jour. Pour la semaine entre le 15 (Assomption) et le 22 août 2020 (Fête de Marie-Reine), un diocèse a suggéré une veillée mariale quotidienne, avec prédication par un membre du Conseil épiscopal, diffusée par les médias sociaux ou par courrier postal. Les doyennés ont été invités à célébrer chaque veillée alternativement dans chacune des paroisses, avec invitation aux paroisses voisines.

---

1200 réponses déjà analysées dans son article à paraître : « Les eucharisties catholiques dominicales confinées. Une mutation rituelle marquée par le numérique », dans P. Lardellier (dir.), *Rites et civilités à l'épreuve du Covid. Dé-ritualiser et re-ritualiser en sociétés (post-) confinées*, 2020 (à paraître). Précédemment, il avait publié « Leçons du confinement pour l'Église », dans *Études*, n° 4275, oct. 2020, p. 79-90. Lire aussi l'article de M. STEINMETZ, « *Liturgies en temps de crise. Liturgie domestiquée et liturgies domestiques* », dans *La Maison-Dieu*, 301, 2020/3, p. 179-191.

## Les « propositions paroissiales » et les « liturgies domestiques »

Beaucoup de chrétiens ont suivi la messe dominicale ou de semaine à la télévision (Vatican, KTO à Paris, France 2, etc.). De quelle manière ? Il est difficile de le dire. Soit de façon passive, dans des fauteuils, soit de manière active, en prenant part au chant et aux prières. Un certain nombre de paroisses ont proposé la messe dominicale et parfois de semaine par vidéoconférence, et/ou par les réseaux sociaux, comme Facebook. Souvent le ou les prêtres étaient au presbytère ou dans une chapelle et pouvaient ainsi s'adresser à leurs fidèles par l'homélie. Les choix faits par les prêtres ont été plus variés encore. Certains ont célébré la messe en privé, avec l'un ou l'autre confrère, ou seul. D'autres ont capté une liturgie télévisée, préférant rejoindre une communauté chantante et priante et bénéficier de l'homélie du jour.

Comment apprécier ces diverses manières de vivre l'eucharistie ? Le numérique a rattrapé la télévision qui diffuse l'eucharistie dominicale depuis déjà plus d'un demi-siècle. Les Églises orthodoxes ont gardé l'iconostase préservant l'endroit majeur de la célébration. On peut comprendre qu'elles soient allergiques à la messe télévisée, qui en fait un « spectacle à regarder ». L'Occident a fait un autre choix, en pensant aux chrétiens empêchés par la maladie ou le grand âge. C'est pour eux un moment de prière et de célébration avec une communauté. On sait aussi que des non-pratiquants réguliers « regardent » volontiers la messe du dimanche dont ils apprécient la qualité des chants et de l'homélie et la beauté des lieux.

Ici se pose la question du « virtuel », plus que jamais à l'ordre du jour avec le confinement. Souvent on distingue le « virtuel » et le « présentiel ». La période présente montre à la fois l'utilité de la communication et des échanges par ordinateur, qui permet de tenir des réunions de travail, voire des jurys de thèse, ou encore des échanges à l'intérieur d'une même famille ou avec des amis. Ces techniques modernes sont précieuses, comme d'ailleurs depuis longtemps le téléphone. Elles ne pourront jamais remplacer la rencontre « corporelle », « en vrai ». Beaucoup de chrétiens ont souffert de ne pouvoir célébrer avec leur assemblée dominicale et d'être privés de la communion sacramentelle. Un plus petit nombre de chrétiens a perçu la dimension ecclésiologique de l'eucharistie, qui normalement requiert la présence « corporelle » de chacun, permettant de rejoindre le « corps ecclésial » dont le Christ est la tête.

Certains chrétiens, satisfaits de participer par la télévision ou les moyens numériques à l'eucharistie dominicale, estiment que cette solution est celle de l'avenir. Malgré les efforts pastoraux et les études fouillées sur l'assemblée liturgique réalisées depuis près d'un siècle, cette richesse n'est pas encore perçue par chacun. De telles questions méritent d'être reprises et approfondies dans les formations liturgiques, lorsque le calme sera revenu sur terre ! Plus regrettable encore serait la pratique des « retransmissions » de célébrations eucharistiques. Ici le virtuel est poussé à l'extrême : le moment où je la capte, personne n'est en état de célébration ; il s'agit d'une simple rediffusion.

## Questions pour la pastorale liturgique au sein des communautés chrétiennes

Les études actuelles qui évaluent le bon et le moins bon de ces multiples célébrations prolongent leur bilan par des réflexions de fond d'ordre ecclésiologique et liturgique. Elles donnent à réfléchir. En voici quelques-unes :

- Que devient la « participation active » et intégrale de tous les baptisés, tant prônée par la réforme liturgique et par *Sacrosanctum Concilium* ? « *Jamais, la liturgie n'est apparue autant comme l'affaire des prêtres... les fidèles disparaissent des églises et des écrans* ». Cette critique concerne notamment les messes via Internet où seul le prêtre organise et réalise la célébration.
- La créativité des familles et des groupes doit être soulignée. Les liturgies domestiques réalisées sont variées et de qualité : liturgies de la Parole, ADAP, offices de la Semaine Sainte, lavement des pieds, chemin de croix, repas pascal. Et même des éléments de la Liturgie des Heures. Parfois s'y mêlent des prières de dévotion. Il sera intéressant d'examiner le contenu de ces diverses célébrations.
- Certains se demandent : n'est-on pas devant une Église à deux vitesses : dans quelques lieux se vit une vraie « synodalité » mettant en œuvre la coresponsabilité des laïcs, dans beaucoup d'autres, les décisions sont entièrement aux mains du curé. La pandémie qui nous a pris de court révèle sans doute l'état actuel de l'Église et prélude peut-être à la situation qui suivra la fin de la pandémie.
- Comment les paroisses peuvent-elles être « en sortie » (Pape François) et devenir « missionnaires », si le partage n'est pas présent dans la vie de la communauté elle-même ?
- Comment repenser l'assemblée de tous les baptisés et sa « participation active » et intégrale à la liturgie, mais aussi la vie paroissiale et l'agir « aux périphéries » ?

Vaste programme !

**André Haquin**